

LE MESSAGER

Supplément aux « *Signes des Temps* »

Organe mensuel des ouvriers et des Eglises de l'Union latine

Publié par le Comité de l'Union

Prix de l'abonnement :

1 fr. 50 par an
avec les *Signes des Temps*, 3 fr.

Rédaction :

Gland, Vaud (Suisse)

Administration :

29, rue de la Synagogue, Genève

Notre jeunesse

UNE des questions présentées par la commission des résolutions, à notre dernier camp-meeting tenu à Gland, cette année, m'a particulièrement préoccupé. C'est la question de nos enfants; la quatrième résolution était conçue dans ces termes : « Vu le fait que nos enfants qui fréquentent les écoles publiques le jour du Sabbat sont privés des bénédictions qui appartiennent à ce jour, nous recommandons à nos églises d'étudier la possibilité de fonder des écoles d'églises. »

Cela me porte à voir un peu l'état de notre jeunesse adventiste, non pas seulement de nos enfants qui doivent fréquenter l'école mais de toute notre jeunesse en général, et de voir ce que nous devons faire pour ne pas seulement annoncer à cette jeunesse le message du deuxième message : « Sortez de Babylone mon peuple, de peur que participant à ses fautes, vous n'ayez aussi part à ses plaies, » mais pour la préserver avec l'aide de Dieu, d'entrer dans Babylone.

Frères et sœurs, nous avons une grande tâche à accomplir à l'égard de nos enfants; notre devoir est de leur enseigner par nos paroles, mais surtout par notre exemple, à marcher dans les voies de Dieu avec fidélité en toutes choses en vrais témoins de Jésus-Christ, et de faire des sacrifices pour le salut des enfants que nous aimons, et que nous désirons voir un jour dans la félicité éternelle.

La première chose que nous avons à faire, c'est de bien examiner nos responsabilités envers les enfants que le Seigneur nous a

donnés, pour les préserver du mal et les conduire dans les voies du Seigneur pour qu'ils apprennent à l'aimer et à le servir Lui seul et pour l'éternité. Que dit l'Écriture à cet égard? Paul exhorte les Galates en leur disant : « Et vous, pères, n'aigrissez point vos enfants, mais élevez-les, en les instruisant et en les avertissant selon le Seigneur. » Aux Colossiens, il dit : « Pères n'irritez point vos enfants, de peur qu'ils ne perdent courage. » Et j'ajoute encore les mots de Paul aux Thessaloniens : « Mais quant à vous, mes frères, vous n'êtes point dans les ténèbres pour être surpris par ce jour-là comme on le serait par un voleur. Vous êtes tous enfants du jour! nous ne sommes point enfants de la nuit, ni des ténèbres. » Ce dernier passage, frères et sœurs, nous invite à nous poser cette question : « Quelles sont les lumières que nous avons? Que devons-nous faire de cette lumière? sinon en éclairer notre jeunesse.

Nous avons reçu le triple message d'Apocalypse 14 : « Craignez Dieu et lui donnez gloire, car l'heure de son jugement est venue, et adorez celui qui a fait le ciel, la terre et les sources des eaux. » — « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, cette grande ville, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité. » Mais le plus grand de ces messages qui est proclamé d'une voix forte, c'est celui que l'ange dit en traversant le ciel : « Si quelqu'un adore la bête ou son image, et s'il en prend la marque au front ou à la main, celui-là boira aussi du vin de la colère de Dieu qui sera versé pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et dans le soufre

en présence des saints anges et de l'Agneau. Et la fumée de leur tourment montera aux siècles des siècles, et ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront pris la marque de son nom, n'auront aucun repos ni le jour ni la nuit. »

En rapport avec ces passages, je prie particulièrement nos frères et sœurs de lire dans *Témoignage pour l'Eglise* (pages 81 à 86) les précieuses recommandations qui y sont faites, ainsi que l'article : « Jeunes observateurs du Sabbat », dans le même volume.

Pour préserver notre jeunesse, nous aurons des difficultés qui réclameront de notre part de grands sacrifices. La Révélation de Jean chap. 18 nous montre combien nous devons prendre garde. Mais surtout au chap. 12 : 17 : « Alors le dragon s'irrita contre la femme, et s'en alla faire la guerre aux restes de ses enfants, qui gardent les commandements de Dieu et qui retiennent le témoignage de Jésus. » Quel est le témoignage de Jésus ? « Ne croyez point que je sois venu abolir la loi où les prophètes ; ... je suis venu pour les accomplir. » Nous voulons être ses disciples. Nous avons donc à accomplir la mission qu'il nous a donnée : « Allez donc et instruisez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé. »

Nos enfants ne sont-ils pas les premiers à qui nous devons enseigner à marcher dans les voies du Seigneur ? De quelle manière voulons-nous les instruire ? Simplement par des paroles ? Non, frères et sœurs, c'est surtout par nos œuvres que nous leur serons en lumière et non seulement à eux mais à tous ceux qui nous entourent, vis-à-vis de qui nous serons comme « une ville située sur une haute montagne. » Une parole ne s'entend que de ceux qui sont près, mais une œuvre se voit même par ceux qui sont très éloignés. C'est pourquoi prenons courage, regardons à Jésus !

Donnons à nos enfants la vraie lumière, retirons-les des ténèbres ; donnons-leur le vrai pain de vie ; à savoir l'Evangile de Jésus-Christ et cela au jour du Sabbat, au jour consacré à l'Eternel. Qu'ils soient dans le sanctuaire de Dieu, plutôt que dans Babylone ; ou bien voulons-nous qu'ils reçoivent en ce jour une instruction qui pourrait bien être un

piège pour leurs âmes ? Nous avons à leur enseigner les voies de Dieu et n'avoir qu'un désir : « Mais recherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données par-dessus. » Il faut que Dieu puisse donner le même témoignage de nous qu'il a donné d'Abraham : « Car je le connais et je sais qu'il recommandera à ses enfants, et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Eternel, pour faire ce qui est juste et droit : afin que l'Eternel fasse venir sur Abraham tout ce qu'il lui a dit. » Qu'est que l'Eternel avait dit à Abraham ? « Je te bénirai et tu seras en bénédiction, car je rendrai ton nom grand. » — « Dieu voulait dire par là qu'on ne verrait pas en Abraham une coupable négligence à mettre un frein aux mauvais penchants de ses enfants ; sa conduite ne trahirait nulle faiblesse imprudente, nulle partialité indulgente, nul sacrifice de ses convictions et du devoir à des affections déplacées ; qu'Abraham en un mot, non seulement donnerait de bonnes instructions, mais qu'il maintiendrait l'autorité de lois justes et intègres » (*Patriarches et Prophètes*, p. 137).

Il faut que l'on puisse donner de nos enfants le même témoignage qu'il est donné de Jean-Baptiste : « Et le petit enfant croissait et se fortifiait en esprit. » Et de Jésus : « Cependant l'enfant croissait et se fortifiait en esprit, étant rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui. » Mais qu'est-il dit de Zacharie et d'Elisabeth ? « Ils étaient tous deux justes devant Dieu et ils suivaient tous les commandements et toutes les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible. » Un témoignage semblable démontre de quelle façon Zacharie et sa femme élèveraient leur enfant. Frères et sœurs, voulons-nous que Dieu nous rende un pareil témoignage ? Dieu a-t-il seulement fait alliance avec Abraham ? réclame-t-il seulement de lui d'élever ses enfants et toute sa maison dans les commandements de l'Eternel ? ou ces paroles nous concernent-elles aussi ?

Sommes-nous de vrais témoins de notre Dieu, en nous rendant à l'église le jour du Sabbat, quand nous envoyons nos enfants sur les bancs de l'école de César ? Je dis de César, car n'est-il pas dit : Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Il y a deux lois : celle de César et celle de Dieu.

A laquelle voulons-nous obéir? Où sont nos enfants au jour qui appartient à l'Éternel? Recoivent-ils en ce jour la nourriture spirituelle qui leur est due aussi bien qu'à vous? En étant sur les bancs de César, sont-ils des témoins et des serviteurs de l'Éternel? Sont-ils les serviteurs de Celui qui « est Maître du Sabbat? » Sommes-nous des serviteurs fidèles de Celui que nous aimons en restant indifférents à ce que ceux qu'ils nous ont confiés ne soient point dans sa maison au jour qui lui appartient? Car cette jeunesse, à qui appartient-elle? à Dieu ou à nous? L'exemple du sacrifice d'Abraham nous instruit pleinement à cet égard.

Oui, les uns et les autres nous devons veiller à ce que cette jeunesse que nous aimons, et sur laquelle nous fondons tant d'espérance pour la prospérité de nos églises et de l'œuvre du Maître, soit forte par l'exemple que nous lui aurons donné dès leur tendre jeune âge, de marcher avec fidélité dans toutes les voies de Dieu. Prenons garde! Dieu nous appellera à rendre compte de toutes nos actions. « Ce n'est que quand les parents marcheront dans la loi de l'Éternel d'un cœur droit, qu'ils seront à même de commander à leurs enfants après eux. Et à cet égard, une réforme large et profonde est nécessaire. Les parents ont besoin d'une réforme; les ministres de l'Évangile également. Ils ont besoin de faire entrer Dieu dans leurs familles. S'ils désirent voir un différent état de choses, ils doivent faire entrer sa Parole dans leurs maisons et en faire leur conseiller. Ils doivent enseigner à leurs enfants que c'est la voix de Dieu qui leur parle; et qu'elle demande une obéissance absolue. » (*Patr. et Proph.*, p. 138.)

Le temps est court, nous sommes au tout dernier temps, aussi rachetons le temps, car le jour vient où nous aurons à rendre compte. Frères et sœurs, l'Éternel va bientôt nous appeler à rendre compte de nos enfants : que répondrons-nous? Nous sommes les gardiens de toute notre jeunesse. Aussi faisons des efforts pour qu'elle puisse marcher avec fidélité et avec force dans le Seigneur. Ne craignons pas, et faisons tous les sacrifices que cela nous demandera pour sauver toutes ces jeunes âmes de la mort. Sortons nos en-

fants du monde, autant les petits que les grands et nous serons en vivant témoignage.

Dieu, ne voulant qu'aucun périsse mais que tous viennent à la vie, nous a donné des moyens, des talents : nous n'avons qu'à nous en saisir et à les employer, et nous verrons non point seulement nos enfants devenir plus forts dans le Seigneur, mais nos églises, nos ouvriers devenir plus nombreux, plus forts, et la paix et la joie seront dans nos familles, car l'amour de Dieu envers nous se manifestera par sa paix.

Novembre 1905.

R.-E. L.

Le cri de Minuit

LE chapitre 7 d'Apocalypse nous montre quatre anges retenant les quatre vents de la terre, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient scellés au front du sceau de Dieu. 144,000 sont scellés; ils sont le résidu d'Israël, les enfants d'Abraham, les circoncis de cœur qui ne mettent aucune confiance en la chair (Éph. 3 : 3).

Qui sont ceux qui recevront le sceau de Dieu?

Ezéchiël 9 : 4 nous l'apprend; parlant de la destruction qui doit venir sur Jérusalem, il dit : « Fais une marque sur le front des hommes qui gémissent et qui soupirent à cause de toutes les abominations qui se commettent dans son sein. » Donc ceux qui sont scellés sont ceux qui se lamentent à cause de l'injustice, à cause du péché. « Tu as aimé la justice, et haï l'iniquité; c'est pourquoi, ô Dieu! ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes semblables » (Hébr. 1 : 9). Le sceau de Dieu, c'est le Saint-Esprit que nul ne peut recevoir à moins qu'il meure à ses péchés. « Convertissez-vous, et que chacun de vous soit baptisé pour la rémission des péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Act. 2 : 38.) « Et ayant cru en lui, vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis; lequel est un gage de notre héritage » (Eph. 1 : 13, 14). « Et n'attristez point le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. »

Nous avons cette promesse que la destruction ne viendra pas avant que le scellement soit terminé; ensuite, il est évident que les vents seront lâchés, et ces paroles s'accompliront : « Quand ils diront paix et sûreté une ruine subite les surprendra. »

Dans Apoc. 16 : 12-16, nous avons un autre tableau de ces vents. La 6^e plaie a pour but le dessèchement de l'Euphrate pour préparer le chemin des rois de toute la terre au grand combat du Dieu tout puissant. Peut-être qu'ici quelques lignes de Lamartine ne seraient pas mal placées; voici ce qu'il dit à ce sujet : « Il y a une autre scène de paysage de Jérusalem que je voudrais me graver à moi-même dans la mémoire; mais je n'ai ni pinceau ni couleur. C'est la vallée de Josaphat! Vallée célèbre dans la tradition des trois religions, où les Juifs, les Chrétiens et les Mohométans s'accordent à placer la scène terrible du jugement suprême. — Vallée qui a vu déjà sur ses bords la plus grande scène du drame évangélique, les larmes, les gémissements et la mort du Christ! Vallée où les prophètes ont passé tour à tour, en jetant un cri de tristesse et d'horreur qui semble y retentir encore! Vallée qui doit entendre une fois le grand torrent des âmes roulant devant Dieu, et se présentant d'elles-mêmes à leur fatal jugement! » (*Voyage en Orient*, page 121.)

Cette grande assemblée à la bataille d'Armageddon constitue la sixième plaie. L'Empire turc se dessèche avec rapidité. Pour en avoir une juste idée, il suffit de comparer la carte de la Turquie d'Europe en 1800 avec celle de nos jours. Et la guerre civile qui ronge continuellement cet empire, accélère aussi sa décadence; mais son entier dessèchement aura lieu quand il ira planter ses tentes vers la montagne glorieuse. Ceci étant fait, il ne faudra pas longtemps pour que les nations s'assemblent dans la vallée du jugement.

Concernant le peuple de Dieu, il nous reste à tirer une conclusion de ces faits, à l'aide de la parabole des dix vierges.

Le peuple de Dieu vivant juste avant la venue de Christ ne saurait être mieux peint qu'il ne l'est dans cette parabole. Cette condition correspond exactement à l'église de Laodicée. C'est du reste le même peuple

vivant au même moment, et la Parole de Dieu ne se contredit pas. Le peuple est donc assoupi; mais sur minuit, on entend crier : « Voici l'Epoux. » Ici, l'heure de minuit représente les ténèbres spirituelles dans lesquelles les Eglises sont tombées pour avoir refusé les trois messages d'Apoc. 14. Remarquez que le cri de minuit n'est pas poussé par les vierges, puisque c'est ce cri qui les réveille. Ce sera donc un événement qui paraîtra. Cet événement sonnera distinctement aux oreilles du peuple de Dieu : « Voici l'Epoux. » Or supposez que nous lisions, dans les journaux : « Le turc plie bagage pour quitter Constantinople. » Est-ce que cet événement ne signifierait pas : « Voici l'Epoux? » Est-ce que le peuple de Dieu ne sortirait pas de son sommeil à ce moment?

Parlant du grand cri, les « Témoignages » disent : « Des signes et des miracles accompagnaient les élus. La terre entière sera éclairée de la gloire du cri de l'ange d'Apoc. 18, le grand cri du troisième message, parce qu'une grande foi accompagnera les élus. »

Ceux qui n'auront pas obéi au témoin fidèle aux Laodicéens seront dépourvus de ce pouvoir, et ils viendront demander de l'huile aux sages. Mais les sages ne pourront que les envoyer où ils ont trouvé la leur, et pendant qu'ils en iront chercher, la porte de grâce se fermera; Christ quittera le sanctuaire céleste et les plaies tomberont sur la terre!

Frères et sœurs, ne négligez pas le témoignage dont dépend notre destinée. Dieu dit que l'Eglise est dépourvue du Saint-Esprit. Il lui demande de reconnaître sa nudité et de lui ouvrir la porte de notre cœur. Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez point votre cœur. Aujourd'hui nous devons nous humilier dans le jeûne et la prière comme le firent les apôtres, et ne pas nous arrêter jusqu'à ce que le Seigneur ait répandu de l'eau sur la terre altérée. Ce sera trop tard de gémir quand le cri de minuit sonnera; car ce sera le moment de posséder le pouvoir et d'être de ceux qui diront : « Mes entrailles! mes entrailles! Je sens de la douleur : le dedans de mon cœur, le cœur me bat. Je ne puis me taire! Car, ô mon âme! tu as oui le son de la trompette, le cri du combat » (Jérém. 4 : 19). Ce sera l'heure de minuit; les

Eglises seront devenues le repaire des démons, et il faudra dire à ceux qui ont gémi à cause des abominations : « Sortez de Babylone mon peuple ! de peur que, participant à ses péchés, vous n'ayez aussi part à ses plaies. »

Ma prière est : Seigneur, retiens les vents jusqu'à ce que le Message aux Laodicéens ait retenti et qu'il ait scellé ceux qui gémissent.

EUGÈNE GUYENNOT

Jésus vient en gloire

Entendez-vous la dernière trompette
Qui retentit aux quatre vents des cieux.
Alléluia ! car sur notre planète
Avec ses anges apparaît notre Dieu.

Oh ! gloire ineffable à l'Eternel,
C'est là le grand message du ciel.

Quand sur la nue, vous verrez votre Maître,
Le Rédempteur brillant de majesté,
Vous, les élus, vous pourrez le connaître
Et rendre hommage au Christ glorifié.

Oh ! gloire ineffable, etc.

Au prompt signal de la voix de l'Archange,
Tous les élus, dans leurs tombeaux couchés,
Ressuscitent. L'immortelle phalange
Va se grouper avec les transmués.

Oh ! gloire ineffable, etc.

Semblable à la rosée de l'aurore,
Fraîche jeunesse, peuple des rachetés,
Le Roi des rois de sa gloire t'honore
Et t'introduit dans la sainte Cité.

Oh ! gloire ineffable à l'Eternel,
C'est là le grand message du ciel.

Delémont, le 27 octobre 1904.

S. ROCHAT.

Ceux qui travaillent

JE viens de jeter un coup d'œil sur le rapport trimestriel de nos sociétés missionnaires publié dans le dernier numéro du *Messenger*. Il donne lieu à d'intéressantes réflexions. Ainsi, nos églises de Suisse, de France et de Belgique comptent 627 membres. Ces 627 membres ont fait en trois mois, de juillet à septembre, 417 visites missionnaires, 73 lectures bibliques, écrit 130 lettres, tenu 475 entretiens évangéliques, secouru 14 per-

sonnes, donné 19 traitements, distribué 8125 pages de traités, soit l'équivalent de mille traités de 8 pages, prêté 6784 pages, soit l'équivalent de 800 traités de 8 pages, vendu 41,698 pages, soit l'équivalent de 5000 traités de 8 pages. 1820 journaux ont été donnés durant le trimestre ; 454 ont été vendus ; 19 nouveaux abonnés ont été recueillis.

En entrant dans le détail du travail fait séparément par les églises, on trouve que Renan et Vevey ont fait relativement beaucoup de visites (180 et 107). Vevey à elle seule accuse 40 lectures bibliques, Anduze 10. Pour les lettres écrites, c'est Neuchâtel, Genève et Vevey qui l'emportent, mais surtout Vevey. Idem Vevey pour les lettres reçues. Encore Vevey pour les entretiens évangéliques, qui s'élèvent à 265 sur un chiffre total de 475 pour toutes les églises.

Si nous passons aux traités donnés, nous devons signaler par ordre : Bienne 51 pages, Perles 100, Lausanne 307, Anduze 1062, Renan 1525, Vevey 5000. Traités prêtés : Lausanne 900 pages, Neuchâtel 1238, Moudon 1646, Vevey 3000. Traités vendus : Bienne 2 pages. Un traité de 2 pages vendu ! direz-vous. C'est dérisoire, c'est mesquin ! Pas à mes yeux. Il y a ici au contraire un principe important. Vendre vaut mieux que donner. Ce qu'on donne n'est pas apprécié. Souvent on le déchire ou on le jette. Mais ce qu'on vend est lu, vous en êtes sûrs. En plus, il y a plus de mérite à vendre un petit traité qu'un grand. Et Bienne en a vendu un de deux pages ! Combien qui se gêneraient d'en vendre un de 8, 16 ou 32 pages ! Bienne a eu beaucoup plus vendu dans le passé qu'un traité par trimestre. Cela reviendra. En attendant, Anduze a vendu 16 pages, Moudon 30 et Renan 41,650 pages !! Le saut est énorme. Vous direz : C'est que Renan a un colporteur. Peut-être ; plutôt à Dieu qu'il y en eût un dans chaque église. Celui de Renan continue à travailler tant que le Seigneur lui prête vie et santé ; aussi semble-t-il rajeunir sous les cheveux blancs. Il y a peut-être là un secret de longévité pour plusieurs qui voient avec crainte approcher la vieillesse.

Poursuivons. Sur un total de 1820 journaux donnés, Lausanne entre pour 1104 exemplaires. C'est à Neuchâtel qu'on a le plus vendu de journaux, et il y a eu des abonne-

ments recueillis à Bienne, Genève, Lausanne, Neuchâtel, Tramelan et Vevey.

Chers frères et sœurs, soyons ouvriers avec Dieu. Ce travail n'est pas perdu.

J. V.

Pasteur ou Evangéliste?

M. LOUIS BURNIER a écrit :

« Le mot *pasteur*, au sens clérical, est si peu l'équivalent du mot grec traduit de la sorte, qu'il n'est appliqué, dans l'Ancien Testament, qu'aux chefs politiques de la nation ou à l'Éternel. Dans le Nouveau Testament, c'est à Jésus-Christ seul, le Roi-Pasteur (Heb. 13 : 20; Jean 10; Mat. 25 : 32, 34), qu'appartient ce beau titre, et une fois, une seule fois, à de simples ministres de Dieu; encore est-ce à condition qu'ils tiennent en main le sceptre de la Saine doctrine (Eph. 4 : 11). »

Le mot *pasteur* signifie *berger*; il est traduit du mot grec *poimên*.

Par une inconséquence assez commune, nos versions appliquent ce terme aux *anciens* des églises locales. On lit par exemple que Paul fit venir à Milet les *pasteurs* d'Ephèse; il recommande à Timothée de récompenser les *pasteurs* qui s'acquittent bien de leurs fonctions; et à Tite d'établir des *pasteurs* dans chaque ville; et Jacques conseille aux malades de faire venir les *pasteurs* de l'église (Act. 20 : 17; 1 Tim. 5 : 17; Tite 1 : 5; Jac. 5 : 14).

L'inconséquence de cette traduction ressort très bien d'une dizaine de passages dans lesquels le même mot grec (*presbuteros*) est traduit *ancien* :

Act. 14 : 23 : « ils établirent des *anciens* dans chaque église.

Act. 15 : 2 : Paul et Barnabas montèrent Jérusalem pour consulter les apôtres et les *anciens*.

Act. 16 : 4 : Les ordonnances établies par les apôtres et les *anciens* de Jérusalem.

Certaines églises protestantes ont des pasteurs et des anciens; d'autres ont des pasteurs et des diacres, tandis que les églises apostoliques avaient des anciens et des diacres.

Nous autres adventistes, nous avons rétabli, par la grâce de Dieu, le système apostolique : des *anciens* et des *diacres* dans chaque église. Ces anciens et ces diacres sont pris dans le troupeau. Ce n'est pas leur métier. Ils sont artisans et gagnent leur vie de leurs mains. Nous ne disons pas le *pasteur* de l'église adventiste de Tramelan ou de Bienne. Nous disons plus correctement : *l'ancien*.

Nous avons par contre la tendance d'appliquer le titre de *pasteur* aux prédicateurs itinérants, que la Bible appelle *apôtres* et *évangélistes*. (Eph. 4 : 11.) Jamais le Nouveau Testament ne nous parle du *pasteur* Barnabas allant de ville en ville, ou du *pasteur* Tite organisant une église. Au contraire, *l'apôtre* Paul écrit à *l'évangéliste* Tite : « La raison pour laquelle je t'ai laissé en Crète, c'est afin que tu... établisses des *pasteurs* (*anciens*) dans chaque ville. » (Tite 2 : 5.) *L'évangéliste* Tite était donc en quelque sorte président de la conférence de l'île de Crète, comme nous dirions aujourd'hui; tandis que *l'apôtre* Paul était président de l'Union des conférences. Le *pasteur* appartenait à l'église locale, tandis que *l'évangéliste* appartenait à l'église générale, à la conférence. Le pasteur de l'église locale était désigné, de concert avec l'église, et mis à part par l'évangéliste. C'est donc un barbarisme biblique de donner le titre *d'évangéliste* à une catégorie de prédicateurs, aux prédicateurs non consacrés, tandis que nous nommons *pasteurs* ceux qui les consacrent. C'est mettre comme on dit la charrue devant les bœufs.

En résumé, si nous voulons être d'accord avec la Bible, ici comme en toutes choses, appelons nos directeurs d'églises locales *anciens* (comme nous le faisons déjà), et nos agents pour l'œuvre de l'évangélisation, *apôtres* et *évangélistes*; ou, si nous aimons mieux, *prédicateurs*, *missionnaires*, *messagers de la bonne nouvelle* (c'est la traduction littérale que donne la version de Lausanne du terme *évangélistes*), etc.

Les termes ne manquent pas. Mais en tous cas, ne disons pas *pasteur*. Laissons à ce terme son sens ecclésiastique et clérical, son sens aristocratique et bourgeois, qui sied bien à un Monsieur du grand monde, à un savant, à un diplômé de la faculté, mais qui,

sûrement ne s'adapte guère aux humbles et modestes pionniers d'un message méprisé et persécuté. Soyons les vrais successeurs de Jésus le charpentier de Nazareth, de Pierre le pêcheur de Tibériade, d'Aquila le faiseur de tentes du Pont, de ces « hommes sans lettres et du commun peuple » (Act. 4 : 13), qu'on appelait André, Jacques, Jean et Barthélemy. Que cette sainte filiation nous suffise, et laissons les titres bien sonnants à ceux qui les aiment. Ne faisons pas comme Israël qui voulait un roi comme tous les autres peuples. Soyons heureux et fiers, frères et sœurs, de n'avoir, comme l'église apostolique, que de simples *évangélistes* pour nous représenter devant le monde. Si vos ouvriers sont évangélistes au vrai sens du terme, ils vous feront plus d'honneur que décorés des titres les plus modernes. Regardez le grand Moody, qui a vu se convertir dans ses réunions des milliers de pécheurs, qui a fondé des collèges d'évangélistes et des réunions pastorales qu'il présidait, et qui n'a jamais voulu d'autre titre que celui d'*évangéliste*.

J. V.

Evangelisons !

BEAUCOUP de chrétiens, même excellents, n'accordent à l'évangélisation qu'une place secondaire dans leurs préoccupations. Pour eux, une église doit *avant tout* s'organiser suivant les vrais principes, pourvoir au bon fonctionnement du culte, à la marche régulière des réunions, à l'accomplissement des actes ecclésiastiques, à l'instruction des enfants... et *ensuite* (s'il y a moyen) s'occuper d'évangéliser les masses païennes. Mais si on considère attentivement les paroles du Sauveur et surtout ses dernières recommandations (Allez et faites disciples toutes les nations. — Allez par tout le monde et annoncez la Bonne Nouvelle à toute créature. — Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. — Vous me servirez de témoins jusqu'au bout du monde), on se rend compte que l'évangélisation est au contraire la grande affaire de l'Eglise, sa seule raison d'être ici-bas ; et que tout le reste — culte, sacrements, organisation, théologie, etc. — ne sont que des moyens pour arriver au but,

qui est d'évangéliser le monde. Et je ne crois pas me tromper en disant que la cause première de l'affadissement du Christianisme, c'est ce prodigieux renversement des idées qui a amené l'Eglise à se considérer comme son propre but, au lieu de se regarder comme un instrument de propagande et de révolution — comme le levain qui doit faire lever toute la pâte.

...Le pasteur doit s'efforcer d'être aussi peu pasteur que possible, pour tendre à devenir de plus en plus évangéliste... Sur certains points, les chrétiens sont pressés les uns contre les autres, se marchant sur les pieds... — et à côté il y a des espaces immenses où le christianisme authentique est aussi inconnu qu'au fond de la Chine. Qu'on pense un peu aux cantons protestants de la Suisse romande, où on ne fait pas quatre pas sans rencontrer un pasteur, un évangéliste, une diaconesse, un président d'union chrétienne, ou de section de tempérance, tandis que les cantons catholiques, si facilement accessibles, si semblables de langue, de mœurs et d'institutions, sont presque entièrement négligés... Je ne serais pas étonné si Dieu nous envoyait une bonne persécution pour nous disperser aux quatre coins du monde, comme il a fait disperser de force les premiers chrétiens qui s'oubliaient dans les délices du communisme fraternel à Jérusalem (Actes 8 : 4).

PAUL PASSY¹.

¹ Extrait d'une excellente brochure intitulée : *Soyons laïques*. Prix 10 centimes chez l'auteur à Bourg-la-Reine, Seine, France.

Cercle pour la circulation des *Signes des Temps*

Les soussignés s'engagent, avec l'aide de Dieu, à vendre chaque mois un certain nombre d'exemplaires des *Signes des Temps*.

☛ Prière de nous annoncer le 10 de chaque mois le nombre d'exemplaires vendus.

Noms	Exemplaires
Jean Vuilleumier	2
Hanna Vuilleumier	3
Paul Audétat	6
Antoinette Audétat	5

CHAMP DE LA MOISSON

En Hollande

LA ville d'Utrecht où nous avons eu notre réunion annuelle ces jours derniers, a vu bien des choses depuis l'époque où Jules César soumit les Bataves et s'en fit des alliés. Au IV^e siècle, les anciens Bataves disparaissaient sous une invasion de Frisons. Or ces Frisons étaient des gens belliqueux qui n'aimaient guère le joug des Francs et leur religion. Mais Charlemagne fit la conquête de leur pays et après une autre guerre avec Charles Martel, ils se soumirent à la nouvelle religion. Utrecht faisait partie de la Frise et s'appelait *Trajectum ad Rhenum*, le gué du Rhin. La première église chrétienne en Frise y fut fondée. L'évêque, qui s'appelait Wilibrod, était un missionnaire anglo-saxon. L'union des provinces méridionales, en 1579, donna naissance à la fameuse République des Pays-Bas, et en 1713, le traité d'Utrecht mit fin à la guerre de trente ans.

Comme les cités hollandaises, Utrecht est sillonnée de canaux. Mais ce qu'il y a ici de curieux, c'est qu'ils sont de beaucoup au-dessous du niveau de la rue; de sorte qu'il arrive que des deux côtés du canal, il y a deux rues superposées; la plus haute est à niveau des maisons et la plus basse à niveau des sous-sols, des ateliers et de l'eau du canal.

La cathédrale, le « Dom », a été construite au XIII^e siècle sur l'emplacement de l'église de Wilibrod, érigée au VIII^e siècle. Du haut de sa tour qui a 340 pieds, on peut voir, en un jour clair, presque toute la Hollande.

Utrecht justifie au plus haut point la réputation de propreté des villes hollandaises. Nulle part on ne voit consacrer autant de temps à battre les tapis, et à laver les fenêtres, les planchers et les pavés.

Nos réunions ont eu lieu dans la salle Irénée, une des plus jolies de la ville. L'Esprit de Dieu a été avec nous. Soixante délégués — soit la moitié des membres — représentaient les onze églises et groupes de croyants. Deux personnes ont été baptisées, puis la sainte Cène fut célébrée sous la présidence du frère Erzenberger. La bénédiction de Dieu se fit sentir.

Les frères Conradi et Schubert s'appliquèrent à exposer les vérités fondamentales du message. Toutes les branches de l'œuvre ont eu leur part d'attention dans les plans faits pour l'avenir.

Les frères hollandais élurent à une exception près, les mêmes membres que ceux qui avaient été choisis par le comité de l'Union à Friedensau pour diriger l'œuvre pendant l'année.

Un prédicateur, aides-prédicateurs et trois lectrices de la Bible reçurent des lettres d'autorisation de la Conférence pour l'année prochaine. Le champ hollandais, y compris la Belgique hollandaise, compte 8,860,000 habitants.

Malgré les difficultés du champ, nos frères retournent à l'œuvre avec un nouveau courage. Priez, frères et sœurs, pour l'œuvre en Hollande.

Septembre 1905.

GUY DAIL.

Barcelone

LES lecteurs du *Messenger* seront heureux d'apprendre qu'enfin nous avons pu voir un peu de fruit de nos travaux dans cette ville. Nous avons longtemps visité une famille qui appartenait au groupe des « Frères » et finalement nous lui avons présenté les vérités spéciales pour notre temps. Cette famille, ainsi que d'autres personnes intéressées, fut avertie par son pasteur que nous étions « falsos ». Mais Don Lopez n'ayant pas tenu compte de cet avertissement, son pasteur, un riche Anglais, lui annonça qu'il ne pourrait plus faire partie de son église, s'il continuait à croire à ces « malas doctrinas ». Don Lopez répondit : « Montrez-moi par la Bible que le 7^e jour n'est point le jour du repos de l'Éternel. » Ce que personne ne peut faire, naturellement.

Nous veillions sur ces âmes, mais l'ennemi également. Un matin, avant de sortir, ma femme et moi, nous nous sommes agenouillés pour demander à Dieu de nous diriger dans nos visites. Sur la rue, nous avons aperçu Don Lopez. Mais, ayant une autre visite à faire, nous ne nous sommes arrêtés chez lui qu'à notre retour. A la porte, son fils nous annonce à voix basse que deux pasteurs de l'église des « Frères » sont là, cherchant à ramener son père de ses « erreurs », et il se dispose à nous faire entrer dans une autre pièce. Mais comme je les connaissais, je lui dis que j'aurais du plaisir à les voir. Grande fut leur surprise, naturellement. Mais avant que nous ayions le temps de rien dire, Don Lopez s'écria : « Nous parlions justement de vous ! » Qu'il me suffise de dire que ces messieurs ne voulurent pas ouvrir la Bible pour discuter avec moi et refusèrent de le faire soit chez moi soit chez eux. Ils se levèrent et sortirent. Après avoir fait la prière, Don Lopez me dit : « Vous pouvez m'inscrire comme abonné à votre journal. Je vous payerai en janvier. » C'était pour moi une preuve que le Seigneur nous avait donné la victoire.

Je suis heureux de dire qu'après une lutte très vive, cet homme a pu renoncer au tabac auquel il était adonné depuis de nombreuses années. En plus, il a renoncé à son vin et il fait des progrès réjouissants dans la réforme de la santé.

Priez pour cet homme; car, quoique convaincu de la vérité, il n'a pas encore assez de foi pour croire que Dieu le nourrira lui et sa famille s'il perd sa place pour observer le Sabbat. Son patron est catholique et ici en Espagne, on a même l'habitude de faire travailler ses ouvriers une partie du dimanche ou le dimanche entier. Les difficultés sont donc grandes. Quoique converti du catholicisme depuis plusieurs années et membre d'une église protestante, il a presque toujours travaillé le dimanche. Prions Dieu pour que ce frère obéisse avec la pleine certitude que Dieu lui dressera une table au milieu de ce désert spirituel.

Les autres petits groupes se portent bien.
« Louez l'Éternel! » W. ROBINSON.

Montpellier

Montpellier, le 8 décembre 1905.

DEPUIS six semaines, j'ai commencé des réunions avec l'aide de frère Rey et de sœur Passebois qui me sont très utiles. Quoique des difficultés sans nombre se soient présentées pour avoir un local, pourtant Dieu en avait un qui nous attendait et cela chez un monsieur qui ne croit en rien. Ce monsieur nous a déclaré que son local était à notre disposition; il ne s'est pas démenti; nous n'avons été tracassés en rien, au contraire.

Mais il fallait encore la permission de M. le préfet, permission qui ne m'est accordée que réunion après réunion et sur la signature de deux Français qui jouissent de leurs droits civiques. Quoique cela me contrariait bien un peu, plus pour le temps que cela absorbe que pour toute autre chose, je m'y soumis volontiers.

Par ce fait, nous eûmes la visite d'agents de la police secrète qui ont profité des premières conférences jusqu'à ce qu'ils eurent acquis la certitude que nous étions vraiment chrétiens; maintenant, nous sommes même déchargés de la permission, ce qui me soulage beaucoup; car il fallait toujours attendre une heure à une heure et demie.

M. le maire nous autorise à utiliser la grande salle des conférences pour des réunions une fois par semaine, mais je n'ai pu le faire encore, vu que l'on trouve déjà que l'œuvre de Montpellier coûte trop, et que les frais d'éclairage coûteraient toujours assez.

Nos réunions sont bien fréquentées par un auditoire assidu et régulier; un jeune étudiant missionnaire, qui, l'année dernière, a suivi les cours

de l'école Félix Neff à Montpellier, a bientôt acquis la certitude que la vérité était ici. Aussi s'est-il empressé de l'embrasser; il va avec frère Rey de maison en maison faire de l'évangélisation. Il s'intéresse grandement à la propagande.

L'opposition commence déjà à se manifester; mais nous savons que ceux qui sont pour nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont contre nous; quand vous lirez ces lignes, plusieurs auront accepté la vérité des derniers temps.

Nous avons aussi fait l'acquisition d'un excellent harmonium peu coûteux, confiant que le Seigneur nous procurerait un organiste; en effet, la réponse ne se fit pas longtemps attendre, j'appris l'adresse d'une demoiselle, qui, me dit-on, viendrait volontiers; je m'y adressai et ne fus point déçu; nous avons comme cela une réunion complète.

Nous sommes tous très encouragés. Hier au soir, nous organisons notre société missionnaire pour l'hiver; trois membres de plus y furent ajoutés, ce qui porte le nombre à huit, puis 50 journaux furent souscrits.

L'ouvrage ne nous manque pas en ce moment; il faudrait pouvoir nous diviser et, au lieu de trois, être six. Certainement qu'une œuvre va se faire ici à Montpellier.

TELL NUSSBAUM.

Fribourg

Fribourg, 8 décembre 1905.

DEPUIS que j'ai quitté Payerne, après le cours de conférences, il y a trois ans, le groupe de cette ville fut peu visité. Fribourg n'étant pas éloigné de Payerne, je m'y rends chaque Sabbat, et profite de donner une réunion le dimanche soir, qui est suivie par une quinzaine d'auditeurs. J'ai été heureux de constater que le groupe de Payerne reste uni et fidèle au Seigneur.

Pendant mon stage à Payerne, il y a trois ans, et depuis encore, j'eus l'occasion de visiter le frère de notre frère Emile Fawer (ce dernier est actuellement à Londres, dans une de nos écoles); ce jeune homme de 28 ans vient d'accepter la vérité. Il tient le domaine de ses parents, à Surpierre, canton de Fribourg, village absolument catholique: que le Seigneur affermisce ce jeune frère pour qu'il tienne haut l'étendard de la vérité évangélique.

Peu après mon arrivée à Fribourg, j'entrais en relations avec le corps salutiste de cette ville, et nous eûmes ensemble un cours d'études bibliques. Mais quand on en arriva à la question du Sabbat, ils battirent en retraite prétextant que la question du Sabbat était, comme le baptême et la sainte Cène, des choses absolument secondaires. Quelle

aberration! Quelle ironie! On veut donc être sauvé sans obéissance, par le simple fait qu'on s'est sacrifié pour une cause; mais cette manière de faire me reporte aux paroles du Seigneur, citées dans Mat. 7 : 21.

De ces études, tout ne fut pas perdu, gloire à Dieu. Le Psalmiste nous dit que la vérité est semée sur le chemin du juste; et lorsque celle-ci se présente aux yeux de celui qui est converti à Dieu, et non à un système, il cueille la vérité et se l'approprie avec empressement : c'est ce dont j'ai été témoin à Fribourg. Il se trouvait là, dans le corps salutiste, une demoiselle de 28 ans, toute dévouée à son Dieu. Lorsque la vérité lui fut présentée, elle l'accepta avec joie et reconnaissance, malgré l'entourage qui était d'un caractère opposé. Je me permets, pour l'encouragement de mes collègues et de nos frères en général, de mettre sous leurs yeux le contenu d'une lettre reçue de cette demoiselle, trois semaines avant d'accepter définitivement la vérité, parce qu'elle semble rendre le cri de l'âme d'une foule de personnes qui soupirent après la vérité, et qui l'accueilleront avec joie lorsqu'elle leur sera présentée. Voici la lettre en question :

« Cher monsieur,

« Vos études bibliques m'intéressent à un haut degré, c'est tout nouveau pour moi, et j'en ai reçu une profonde impression. C'est surtout la question du Sabbat qui me poursuit continuellement, même jusque dans mes rêves. J'ai déjà lu quelques chapitres de la *Grande Controverse* : que de choses nouvelles pour moi! Et l'on y trouve des réponses pour chaque objection qui pourrait se présenter à l'esprit.

« Bien des pensées agitent mon âme ces derniers temps; mais je n'ai personne à qui je puis en parler; et, du reste, il n'est pas dans ma nature d'ouvrir mon cœur à n'importe qui. J'aime mieux, en ce qui concerne ma vie intérieure, me placer devant Dieu. L'on est si souvent mal compris de la part des hommes. — Je ne sais si mes capitaines ont conscience de ce qui se passe en moi; mais la chose principale pour moi est de faire la volonté de Dieu en toutes choses, malgré et contre tout. L'on a tant l'habitude d'entendre dire : Dieu ne demandera pas dans l'éternité après telles ou telles choses que vous avez faites ou laissées, que l'on finit par être persuadée que cela est vrai, parce que l'on regarde les personnes qui nous instruisent comme étant sanctifiées. L'on devrait prendre pour règle la Parole de Dieu, et tout peser d'après elle. Et combien ce que vous dites est vrai, que l'on cherche à spiritualiser toutes choses.

« Cher monsieur, vous avez entrepris la tâche de nous éclairer sur bien des points de la Bible; et si jamais le moment arrive où je devrai faire

un pas décisif, c'est vous qui remporterez la récompense quelle qu'elle soit. Je crains de faire fausse route, je sens le besoin de la sagesse divine pour marcher dans le chemin de la vérité. Je crois que vous êtes un vrai enfant de Dieu, et dans ce cas, j'estime que vous devez vous faire un devoir d'intercéder auprès de Dieu pour ceux qui entendent les vérités que vous leur présentez, afin quelles soient amenées à réfléchir et à prendre une décision. Pardonnez-moi ma franchise, la cause que vous défendez est d'une grande importance.

« Cela veut dire beaucoup de quitter l'Armée; vous savez vous-même qu'elle n'aime pas voir ses soldats sortir des rangs. Ce n'est pas facile de briser les vœux que l'on a faits en toute conscience pour embrasser de nouvelles vues. Je comprends que ma seule sécurité est d'obéir à Dieu en toutes choses. Si vous répondez à ma lettre, je vous prie de le faire dans un esprit de prière; mon être tout entier a soif de vérité. »

B. B.

Si le travail est difficile, le Seigneur ne laisse pas de nous donner quelques encouragements.

Je continue la lutte, et sème encore en vue de la grande moisson : que le Seigneur m'assiste de son Esprit et de sa force!

D. LECOULTRE.

Gland

LE frère Conradi a passé trois jours à Gland au commencement du mois. Le Comité de l'École et du Sanatorium s'est réuni et plusieurs questions pendantes ont pu être examinées et résolues. Le Sabbat 2 décembre, frère Conradi nous a parlé de son récent voyage en Russie. Il a pu, malgré les troubles, la révolution et les massacres, présider cinq réunions générales, en commençant depuis la Finlande et en terminant à Alexandropol, en Géorgie, au Midi du Caucase. Les scènes auxquelles il a assisté, et les difficultés que le Seigneur lui a fait surmonter font frémir. Aussi ce voyage est-il une preuve de la puissance et de l'amour de Dieu pour son œuvre.

L'œuvre à Gland fait des progrès. Au Sanatorium, les installations avancent d'une manière réjouissante. A l'École, on étudie avec zèle et prière. Le Seigneur est à l'œuvre. La salle de culte, après avoir été longtemps négligée, avance à grands pas. Elle fera honneur à l'institution malgré sa simplicité. A la fabrique, à part les produits ordinaires, on fait un excellent pain complet qui trouve déjà bien des amateurs à Nyon et à Rolle.

Priez pour l'œuvre à Gland.

Appel aux Adventistes du septième jour

(Advent Review du 7 décembre 1905)

L'ÉTAT actuel des choses dans le monde en général, parmi les Eglises populaires et dans nos propres églises, nous pousse à adresser un appel fervent à nos frères et sœurs pour réveiller en eux un sentiment solennel de la position significative que nous occupons, et pour les exhorter à demander avec ardeur au Seigneur de raviver notre foi et notre zèle dans ce message.

Nous passons, dans le monde, par des temps fâcheux. Dans bien des pays, on constate un malaise, une agitation profonde. Les peuples ne se doutent pas que c'est une puissance d'en-bas qui les électrise en vue du conflit final. Il semble que les hommes commencent à « rendre l'âme de frayeur dans l'attente des choses qui doivent arriver ».

Dans les Eglises populaires, on constate une telle disposition à pactiser avec le monde, un tel abandon des vérités fondamentales du christianisme de la Bible, qu'on ne peut douter de l'accomplissement actuel des prophéties relatives à la chute complète de Babylone ni du fait que

le moment est venu de proclamer l'appel de sortir du milieu d'elle.

En même temps, nous sentons que nos églises à nous sont dépourvues de la vie et de la puissance qui devrait accompagner la proclamation du message du troisième ange, unique espérance de délivrance en ces temps difficiles. Nous nous sentons par conséquent poussés d'adresser à nos frères qui occupent de hautes positions dans l'œuvre, à nos frères dans le ministère et à nos frères et sœurs dans les églises, cette exhortation pressante de prendre ces choses à cœur, et de demander à Dieu un véritable réveil de la religion primitive parmi ce peuple. Il nous le faut pour la gloire de Dieu et de sa vérité. Il nous le faut pour l'amour des millions d'âmes auxquelles ce message doit être proclamé. Il nous le faut pour l'amour de nos propres âmes. Il nous le faut en vue des expériences qui sont droit devant nous. Nous allons prier Dieu avec instances pour qu'il remue les cœurs de ses enfants qui rechercheront sa face.

Le comité de la Conférence générale.

PETITE CORRESPONDANCE

P. B., Neuchâtel. — Nous n'avons pas le livre que vous demandez. Pour une Bible latine, adressez-vous au dépôt biblique de votre ville.

H. L., Coppet, — nous écrit : « Merci pour l'article « Pasteur et Evangélistes ». Vous pensez sur ce sujet comme Spurgeon et comme... la Bible. » — Vous pouvez adresser ces volumes directement à M. Jaspersson.

D. L., Fribourg. — « L'étendard évangélique » est vendu.

G. Y., Macédoine, — nous écrit : « Gloire à Dieu, je suis bien ici, loin du centre de la Macédoine, près de la Serbie et de l'Autriche-Hongrie. Pendant l'hiver, il fait trop froid pour l'altitude. Les habitants prennent beaucoup de café. J'en ai vu prendre 20, 30 et 40 tasses par jour. Que Dieu soit avec vous pour vous guider. »

A nos correspondants. — Le manuscrit pour le *Message* doit nous parvenir le 5 du mois. Les communications très urgentes peuvent encore paraître si elles nous parviennent le 10. Passé ce terme, tout article pour le *Message* devra attendre au numéro suivant. Veuillez prendre note de ceci, car nous nous efforcerons, dorénavant, de faire paraître le journal entre le 22 et le 25 du mois précédent la date du journal.

AVIS. — La Société Internationale de Traités, Genève, avise que les questionnaires des leçons de l'Ecole du Sabbat ne sont pas expédiés à la fin de l'année, à moins que les abonnements ne soient renouvelés. On est donc prié de faire ses commandes.

Une jeune fille désire se placer dans une bonne famille où elle ait le Sabbat libre — S'adresser à W. Muller, z. Schwanen, Kreuzlingen (Thurgovie).

Jeune fille. On cherche une jeune fille adventiste pour aider dans un petit ménage et prendre soin d'un jeune enfant — S'adresser à M. A. Guyot, 14 rue du Centre, à Vevey.

Jeunes garçons. Je cherche à placer mes deux fils (âgés de 16 et 17 ans) dans un milieu chrétien où ils puissent garder le Sabbat. Je ne trouve rien dans cette contrée. Le premier a un commencement d'apprentissage dans la mécanique; le second, dans la boulangerie et la pâtisserie. Ils sont en bonne santé. — F. Blanzat, 7 rue Haute-St-André, Clermont, Auvergne.

Rapport des colporteurs de l'Union latine

Novembre 1905

Noms	Localités	Nom de l'ouvrage	Jours	Heures de travail	Souscriptions ou abonnements			Ouvrages livrés ou acceptés			Journaux vendus		Abonnements (retours déduits)				Traitéés brochures, etc.			Valeur totale des ventes réelles		
					Nombre	Valeur		Nombre	Valeur		Nombre	Valeur	Signes	Message	Vulga	Valeur	Nombre	Valeur				
S. Rochat	Genève	Vulg.	—	172	146	392	—	2	5	—	—	—	—	—	198	394	50	—	—	—	399	50
F. Scheller	Payerne et Bex	Divers	—	226	351	811	20	193	428	55	—	—	—	—	7	14	—	—	—	—	442	55
R. Schmitt	Genève	Divers	—	49	35	70	—	8	15	60	—	—	—	—	—	—	—	112	7	35	22	95
L. Renaud	Neuchâtel	Divers	—	7	2	5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	256 pag. 796 »	6	—	6	—
Totaux			—	454	534	1278	20	203	449	15	—	—	—	—	205	408	50	112 traités 1052 pages	13	35	871	—